



HOMELIE prononcée par Monseigneur THOMAS, Evêque d'Ajaccio, en la Cathédrale d'Ajaccio,
le samedi 1er octobre 1983 à l'occasion des obsèques de Mr Tino Rossi, après avoir lu de
Saint Mathieu - chapitre 25 - le texte du Jugement dernier.



Frères et soeurs bien aimés, toute vie parle. Chacun d'entre-nous, par la manière dont il se comporte, exprime ce qu'il porte en son coeur, voilà pourquoi, spontanément, nous formulons ou nous gardons en nous une appréciation sur tous ceux que nous connaissons. Bonne, mauvaise, nous savons qu'elle est relative, nous savons bien qu'elle ne va pas jusqu'au fond de la conscience de l'autre, qui nous échappera toujours.

Ce que j'observe avec vous et beaucoup d'autres, c'est que la vie, le chant, les paroles de TINO ROSSI, sa personnalité, ont frappé des multitudes de gens depuis des années, depuis ce jour ou il a créé l'événement, cet événement qui ensuite n'est jamais retombé, comme il arrive à tant d'autres, car cet événement c'était Lui.

Je n'ai pas, ici, à commenter ses qualités dans le domaine artistique, mais seulement à m'efforcer, au moment où nous l'accompagnons de notre prière, d'analyser le signe qu'il est pour beaucoup de personnes. Le signe d'un ami, d'un membre de la famille, c'est ce que beaucoup disaient et, aujourd'hui, si vous êtes là, c'est d'abord parce que vous étiez et que vous demeurerez ses amis, ses familiers.

Pour vous, il représente quelqu'un d'attachant, quelqu'un auquel on était tellement attaché que l'on ne voit pas comment désormais nous pourrions l'oublier, le laisser aller sans qu'il reste avec nous et spirituellement en cette Eglise d'Ajaccio qu'il aimait tant, tout près de celle dans laquelle il avait été baptisé; je crois que sa vie signifie quelque chose au domaine religieux et je voudrais, sans engager aucune autorité, dire familièrement, simplement comme l'un d'entre vous, ce que, peut-être, cela signifie que la vie de TINO ROSSI, ses nombreux amis rassemblés dans une Eglise et priant avec lui et pour lui.

Tino Rossi, à mes yeux, représente ce qu'on appelle bien souvent aujourd'hui, la Religion populaire, le Christianisme populaire. Qui est fait de quoi ? non de grandes théories, non de phrases savantes, mais essentiellement d'une prise de position intérieure devant Dieu, une prise de position qui lui dit : tu existes. Je le crois, je le crois très fort.

A plusieurs reprises, quand je parlais avec lui, il m'a fait cette déclaration ; il n'était pas question pour lui d'hésiter lorsqu'on lui posait la question :

- "Vous êtes Chrétien ?" : "Oui."

- "Vous êtes croyant ?" : "Je suis croyant, fermement croyant."

et la foi allait aussi jusqu'à l'engagement de la vie dans un certain sens. Dans un sens fidèle aux principaux Commandements du Seigneur, fidèle aussi à ce que la conscience dicte car, en chacun d'entre nous parle cette voix qui est l'image de Dieu, qui est le témoin de Dieu et qui nous pousse vers ce que nous appelons le mal.

Oh ! Certes, les appréciations varieront sur le bien et le mal, mais cette aimantation de nous vers quelque chose de bien, selon Dieu, c'est ce qui habitait Tino Rossi et je le remarque tout à la fois dans ce qu'il a chanté et ce qu'il a vécu.

Dans ce qu'il a chanté, vous le connaissez mieux que moi : rien de grossier, rien de vil, il a préféré chanter l'amitié entre tous les peuples, entre tous les hommes et non pas la haine ; il a préféré chanter la grande joie de se respecter les uns les autres et spécialement les petits, il a préféré chanter l'amour plutôt que la guerre, la compréhension.

Qui pouvait savoir s'il avait quelques difficultés à être, à la fois, Corse et Français ? A Paris, il vivait comme un Corse et à Ajaccio il vivait pleinement comme un Français, dans l'harmonie. Qui a pu entendre dans ses paroles des appels à abaisser l'homme, à le sous-traiter ? Jamais. Il aurait refusé.

C'était là son engagement de conscience et nous le sentions, surtout lorsque nous pouvons comparer à ce que d'autres personnes chantent. Et sa vie -nous qui le voyions- le savions bien que sa vie était conforme à ce qu'il chantait, en harmonie avec ce qu'il aimait dire, exprimer avec ce naturel extraordinaire.

Il aimait l'honnêteté, il aimait la maîtrise de soi.

Je ne sache pas qu'on ait pu le voir s'emporter, manquer de domination de lui-même, parler plus haut que nécessaire. Il y avait toujours chez lui, à la fois ce naturel, cette simplicité, cette authenticité, cette bonté, ce sens du pardon et de l'accueil qui font que, lorsqu'il apparaissait au milieu de nous, il était l'un de nous.

L'avez-vous vu méprisant quiconque ? L'avez-vous vu se parant de tout son succès, de toute la gloire qui l'entourait ? Jamais.

Voilà pourquoi lorsqu'on le trouvait dans la rue ou dans telle ou telle manifestation, on se précipitait vers lui pour lui serrer la main, comme à quelqu'un qui faisait partie de la famille mais que l'on voit aujourd'hui. On l'embrassait, on disait quelques mots, les mots de tous les jours, on était avec lui, on était son familier et jamais il ne nous repoussait avec l'air de dire : toi, tu es trop petit pour moi.

C'est cela l'authenticité d'un être humain et c'est probablement cela qui explique aujourd'hui cette estime profonde mais qui est de type religieux car c'était par fidélité à sa conscience, pas simplement à son tempérament.

Le 15 Août dernier, j'en ai eu la preuve :

Au soir de ce 15 Août, un de ses grands amis l'avait invité au Baptême de sa fille. Ils sont venus à la Chapelle de l'Evêché. Madame Rossi était là, son fils Laurent et Tino Rossi. Parmi quelques invités, j'ai commencé ce Baptême, nous avons parlé à partir de l'Evangile de Nicodème, de cette nécessité pour tout être humain de vivre spirituellement alors que, spontanément, nous vivons matériellement et qu'il nous fallait naître à une vie selon Dieu et non pas simplement poussés selon nos instincts.

Il écoutait avec une attention extraordinaire.

Puis alors que j'avais surpris quelques larmes au coin de ses yeux, lorsque tous sont repartis, il les a laissés partir et il est revenu vers moi et là, seul à seul, il m'a remercié et il m'a dit : "Je ne peux pas vous dire autant que je le voudrais le Merci que j'ai en moi, mais je suis très ému par ce Baptême, il y avait si longtemps que je n'avais pas participé à un Baptême, mais c'est tellement vrai, c'est tellement plein de signification, c'est tellement plein de symboles, cela parle et cela me parle. Je vous remercie de l'avoir fait ainsi, je ne l'oublierai pas, c'est un grand moment pour moi dans ce moment de ma vie"... Et il est parti.

Ce sera pour moi, le dernier souvenir de Tino Rossi que cette conversation qui m'ouvrait son âme, discrètement comme toujours, mais qui me disait combien, pour lui, être croyant, être fidèle à sa conscience, vouloir dépasser ce que chacun voit comme succès, aller jusqu'à la qualité d'un être humain, faisait partie de sa conception de l'existence et de la réalisation de son existence.

Voilà pourquoi, en lisant tout à l'heure ce passage du Jugement dernier, je me dis que ceux qui ont cette religion populaire, simple mais vrai, même si elle ne va pas jusqu'au dernier développement de ce que le Catholicisme pourrait désirer, elle comporte l'essentiel, c'est à dire le lien avec Dieu, une "religion", le lien avec sa conscience qui est témoin de Dieu en nous et le monde qu'il aura réussi, par ses chansons à, susciter au plus profond des cœurs et non simplement par l'extérieur ou par une excitation superficielle de l'être humain ou de la foule. Jamais.

Ce monde là, il est précisément celui que décrivait Saint-Paul et dont nous avons maintenant à nous inspirer. Il doit d'abord fuir tout ce qui est colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers, mensonges. Débarrassez vous de ces agissements, c'était ce que criait sa voix ; il s'en était débarrassé.

Alors dit Saint-Paul, il y a une communion entre tous les êtres humains, il n'y a plus de Grecs, ni de Juifs, d'Israélites ou de païens, de barbares, de sauvages, d'esclaves ou d'hommes libres, il n'y a que le Christ qui est tout en nous, il n'y a plus entre nous ces distinctions inutiles quand elles engendrent la guerre, la haine et des oppositions stériles, mais il y a communion entre les êtres humains.

Quand on l'entendais chanter, on était en communion les uns avec les autres.

Que l'on soit du Nord ou du Sud de la France, du Nord ou du Sud de la Corse, de France ou d'ailleurs, Chrétiens ou non, Corse ou non, chacun était chez lui, chacun était au cœur même de l'humanité qui s'exprimait ainsi par lui, car c'était d'abord un homme humain (pardonnez le rapprochement de ces deux termes). Il était profondément humain et rien de ce qui était humain, aucun de ces sentiments là ne lui échappait et c'était cela qu'il aimait chanter et qu'il vivait.

Aussi, Saint-Paul peut continuer : "Revêtez votre cœur de tendresse et de bonté". Chacun se pensait, à juste titre, bénéficiaire de sa bonté et de sa tendresse et que d'organismes en ont bénéficié, dont les enfants inadaptés d'Ajaccio parmi les derniers et les plus choyés. Tendresse et bonté. Où voulez-vous chercher ailleurs l'explication de beaucoup de ses gestes. humilité, je l'ai dit tout à l'heure.

Ce qui me frappait c'était la manière dont il racontait ses débuts, il l'avait raconté à radio Corse. Il était comme tout étonné en disant "j'étais là et je ne savais pas, c'était la première fois que j'allais chanter dans un tel contexte, j'ai commencé, j'ai chanté et puis ça a marché !" Il n'a pas dit ensuite : "c'est grâce à moi, je suis le meilleur, ça a marché, cela m'a été donné". Il reconnaissait son talent, il avait raison et Dieu sait quel talent ! Mais cela lui venait de plus loin et il ne s'en vantait jamais, mais il le mettait toujours à la disposition de tous.

Douceur et patience, supportez-vous mutuellement et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire et, par-dessus tout cela, qu'il y ait de l'amour, cet amour qu'il a chanté dans beaucoup de sens, mais qui comportait aussi cet amour du petit vis-à-vis de son PAPA NOËL, vis-à-vis de quelqu'un qui l'aime.

De chacun d'entre nous il était le signe lorsque nous sommes fidèle à notre conscience et à notre religion fondamentale et à notre amour de Dieu.

Alors, aujourd'hui, le Seigneur le reçoit, aujourd'hui le Seigneur peut lui dire :

J'étais petit, tu ne m'a pas méprisé,
J'étais malade et tu es venu me voir à l'occasion de tes passages,
J'avais faim et tu m'a aidé à manger,
J'étais triste et tu es venu me réjouir par tes chants
Je désespérais de l'humanité à un certain niveau
et toi tu m'apparaisais comme très humain
et tu me redonnais confiance en l'humanité,
J'étais triste et tu chantais,
J'étais méprisé et tu me saluais.

Alors il pourra peut-être lui dire : "Mais Seigneur, quand ai-je su, dans les rues de Paris, d'Ajaccio ou dans les théâtres du monde, que tu étais ainsi ?"

Et le Seigneur peut lui répondre peut-être :
"Chaque fois qu'au plus petit de tous les hommes,
de tous les enfants, tu as donné goût de vivre, joie
de chanter, amour d'autrui, respect pour tous,
alors c'est à moi que tu l'as fait.
Viens, entre dans la joie de ton Maître."

Prions pour que cette parole résonne et qu'elle
soit notre paix, notre dernier attachement mani-
festé en commun à notre ami et frère
Tino Rossi.

Amen.

